

Pole Institute

Institut Interculturel dans la Région des Grands Lacs

De l'utopie créatrice aux révoltes constructrices pour la transformation sociale:

leçons apprises au contact de Michel Séguier

Kä Mana

Dossier

Décembre 2014

POLE INSTITUTE

Pole Institute est un Institut Interculturel dans la Région des Grands Lacs.

Son siège est basé à Goma, à Est de la RDC. Il est né du défi que s'est imposé un groupe de personnes du Nord et du Sud-Kivu (RDC) de croiser leurs regards dans un contexte de crise émaillé de beaucoup d'événements malheureux, caractérisé par des cycles de violences, de pauvreté, de mauvaise gouvernance, et de l'insécurité.

En conséquence, **Pole Institute** se veut un espace de :

- analyse et recherche autour des grands défis locaux et leurs implications nationales, régionales et internationales (pauvreté exacerbée, violences sociales, fractures ethniques, absence de repères, culture de l'impunité, etc.)
- analyse et renforcement des stratégies de survie des populations dans un contexte de guerre et de crise prolongée
- analyse des économies de guerre pour dégager des pistes de renforcement des populations locales et de leurs activités économiques
- recherche-action-lobbying en partenariat avec des organismes locaux, régionaux et internationaux.

Finalité et but :

Faire évoluer des sociétés dignes et non exclusives dans lesquelles agissent des personnes et des peuples libres en vue de contribuer à :

- la construction d'une SOCIÉTÉ dans laquelle chacun trouve sa place et redécouvre l'autre par le développement d'une culture de négociation permanente et l'identification des valeurs positives communes ;
- la formation d'un type nouveau de PERSONNE indépendante d'esprit enracinée dans son identité tout en étant ouverte au monde.

Politique :

- Initier, développer, renforcer et vulgariser les idées avant-gardistes en matière de paix, de reconstruction et de cohabitation des populations vivant en zones de crise.
- Initier l'émergence d'une culture de négociation (contre une culture de la mort) basée sur les intérêts des uns et des autres.

Dossier

Editeur responsable : Pole Institute
Directeur de publication : Aloys Tegera
Rédacteur en chef : Onesphore Sematumba

Comité de rédaction : Aloys Tegera
Jean-Pierre Kabirigi
Onesphore Sematumba
Godefroid Kā Mana

Pole Institute
Avenue Alindi n°289, Quartier Himbi I
Ville de Goma / Nord-Kivu
B.P. 72 Goma (RDC) / B.P. 355 Gisenyi (Rwanda)
Tél.: (00243) 99 86 77 192 / (00243) 99 72 52 216 / (00250)788 51 35 31
Web site: www.pole-institute.org
E-mail : poleinst@free.fr

© Pole Institute, 2014.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

Prélude

Le grand public africain et le monde intellectuel de notre continent devraient connaître largement le penseur français Michel Séguier. C'est une grande figure de l'humanité interculturelle qui a consacré une riche partie de sa vie à la réflexion sur l'Afrique et sur les importants changements dont nos pays ont besoin pour prendre la place qu'il leur convient dans le monde d'aujourd'hui.

A Goma, à la tombée de certains soirs paisibles, j'ai retrouvé parfois cet homme dans sa chambre de l'hôtel Ishango, pas loin du bord du lac Kivu d'où s'élevaient une fraîcheur calme et un vent doux, dans une atmosphère de plaisir intellectuel qui nous invitait au dialogue de vérité sur des problèmes du Congo, de l'Afrique et du monde.

Irrigués par un profond besoin de transformation sociale et de construction d'une nouvelle société, domaines de notre recherche commune à l'Institut interculturel dans la région des Grands Lacs (Pole Institute), nous parlions à voix basse des préoccupations de haute tension et des convictions de grande envergure sur le destin du continent africain. Nous pensions ensemble. Nous rêvions ensemble. Nous nouions ensemble des faisceaux de réflexions et d'aspirations dans une symphonie dont les harmoniques résonnent encore aujourd'hui dans mon esprit, maintenant que Michel Séguier, penseur français à mes yeux indispensable à l'Afrique, a quitté ce monde.

Dans le champ immense des sujets que nous abordions en tête-à-tête, j'ai choisi de me concentrer ici sur ce qui m'a fécondé le plus : les fulgurances de l'intelligence, les flèches de l'imagination et le limon de sagesse dont s'irisait la réflexion de Miche Séguier sur le continent africain.

Dans un réarrangement serein où ma mémoire joue un rôle de force organisatrice et de reconstruction d'idées fondamentales pour repenser, réinventer et faire rayonner la société africaine dans

ses utopies fructueuses, je fais revivre des moments forts d'une inter-fécondation qui nous a engendrés, Michel Séguier et moi, dans un terreau de notre communion d'identités créatrices : notre inter-culture, pour ainsi dire, créée par ce que le penseur allemand Jürgen Habermas appelle l'agir communicationnel. Nos dialogues ont été des dialogues d'inter-enrichissement humain. Ils ont noué entre nous des liens de vie que Pole Institute a solidifiés en tant qu'espace interculturel non seulement pour la région des Grands Lacs, mais dans les grands vents du vaste monde. Quelque chose a pris naissance qui est de l'ordre d'une mondialité vitale et vivante, là où l'Afrique et l'Occident se fertilisent dans nos paroles comme dans nos rêves d'humanité interculturelle.

Au moment de livrer le fond de ces *Dialogues avec un ami français* au grand public, je remercie mes collègues de Pole Institute dont la présence a été un cadre pour ma rencontre avec ce penseur d'Occident qui nous a nourris tous et toutes de sa ferveur créatrice.

Je remercie surtout les membres du groupe de recherche Bustani ya Mabadiliko. A Pole Institute, ils m'ont longtemps donné l'impression de constituer une secte ténébreuse dont Michel Séguier était le gourou sage et mystérieux. Quand j'ai rejoint le Groupe il y a un an, j'ai compris qu'ils étaient un cercle bienheureux de transformation sociale, confrontés aux questions concrètes d'un pays qui a besoin d'un grand souffle de l'intelligence, de l'imagination et du cœur pour naître à une grande destinée : la République Démocratique du Congo, ma nation.

A Jean-Pierre Kabarigi et à Christiane Kayser, toute ma gratitude pour leur appui et leur soutien dans mon travail de recherche et d'éducation dont cette brochure offre l'essentiel, dans une certaine mesure.

1

De tout penseur que je rencontre au rythme de mes recherches dans le monde, j'ai toujours voulu savoir autant ce qu'il pense lui-même que ce qu'il me permet de penser. Savoir autant ce qu'il a à dire sur les problèmes de notre temps que ce qu'il me permet de dire et d'offrir à mon pays ou à mon continent. Quand je scrute son savoir, sa sagesse ou ses rêves, c'est pour me laisser féconder dans mes propres préoccupations et dans mes propres aspirations comme membre d'une communauté historique : la société congolaise et africaine, dont la trajectoire vitale a aujourd'hui besoin d'être enrichie par de nouveaux horizons de réflexion et de découvertes.

J'ai fait la connaissance de Michel Séguier à Pole Institute, dans la ville de Goma, il y a quelques années. Dès les premiers jours de notre rencontre, j'ai compris que j'étais devant un homme de première grandeur : rigoureux, imaginatif, créatif et soucieux de changer le monde. Il avait une longue expérience des combats sociaux, une longue carrière d'activiste et une féconde production intellectuelle qui m'impressionneront au fil des années par leur potentiel d'enrichissement et par les possibilités qu'elles m'offraient de penser moi-même les problèmes du Congo et de l'Afrique.

J'avais décidé de nouer avec cette personnalité d'exception des liens intellectuels fructueux, en marge des assemblées générales de Pole Institute, des colloques annuels de cet institut et des séances du groupe consultatif où nous nous retrouvions chaque année. Ces liens furent rythmés par plusieurs rencontres à chacun de ses passages à Goma. J'avais pris l'habitude de le rencontrer à la tombée du soir, dans sa chambre de l'hôtel Ishango, à quelques encablures du lac Kivu dont la fraîcheur nous atteignait et nourrissait nos dialogues.

Nous parlions de lui-même : de son itinéraire de vie, de ses expériences d'activiste social, de ses rêves de révolution mondiale, de sa production théorique, de sa vision du destin du Congo, de sa

passion pour l'avenir de l'Afrique et de ses interrogations sur la destinée de l'homme et du monde.

Nous parlions aussi de mes textes que je lui confiais pour lecture critique et enrichissement théorique. Il les lisait toujours avec attention, ligne par ligne, le regard rivé sur les idées et les mots porteurs, à ses yeux, d'une perspective d'innovation dans la pensée. Il supprimait de mes réflexions les considérations superflues, avec son esprit aiguisé comme le rasoir d'Occam, et il me clouait à ce qu'il croyait être l'essentiel : la transformation sociale et la construction d'un autre Congo, d'une autre Afrique.

Nous parlions également des utopies que nous portions pour notre Institut interculturel dans la région des Grands Lacs. Il disait sa foi en l'avenir et proposait des pistes pour réussir. Je partageais avec lui ma perception de notre travail : les ambitions, les inquiétudes et les horizons à ouvrir.

Dans nos échanges, je l'entendais repenser le monde avec Pole Institute et je récoltais dans le champ de ses réflexions de quoi penser moi-même l'éclat d'un autre Congo, d'une autre Afrique possible.

Il nous arrivait également de parler de la politique française et de ses répercussions en Afrique, depuis Charles de Gaulle jusqu'à François Hollande. Dans l'ensemble, il regrettait la Françafrique et il portait dans son cœur une France culturelle dont nous parlions autour de grandes figures de la littérature de son pays.

Dans nos liens, deux mondes, deux cultures, deux horizons se rencontraient, s'enrichissaient et s'inter-fécondaient.

C'est de tous ces temps d'inter-fécondation que je parle dans la présente brochure, en mémoire d'une personnalité mémorable et à l'intention des jeunes générations auxquelles j'offre ici ce que j'ai reçu de Michel Séguier : une richesse pour penser autrement le destin de notre monde actuel.

2

Principalement, nous avons parlé des noyaux qui ont forgé la personnalité et structuré les combats de Michel Séguier. C'était un soir de juin 2010, après une journée des conférences sur le bilan de l'indépendance du Congo.

Ce soir-là, il me parla du premier noyau de sa recherche et de sa vie de penseur : les débats sur le développement dans les années 1960. A cette époque, le *Groupe Economie et Humanisme*, animé par le Père Louis Lebret, avait remis en cause l'idée purement économique et financière du développement, au profit d'une vision intégrale dont le pape Paul VI allait reprendre le flambeau dans son encyclique *Populorum Progressio*. Etait lancée, dans cette dynamique, la revue *Foi et Développement*, qui est devenue aujourd'hui *Développement et Civilisations*. Beaucoup de penseurs étaient engagés dans cette dynamique en France, à la fois idéologiquement et institutionnellement. Michel Séguier y fit ses armes : il y promut, avec ses collègues, les trois idées qui allaient devenir pour lui des idées phares, développées dans tous ses ouvrages.

Il avait compris qu'au-delà de l'économie, il fallait *voir, comprendre, penser et vivre l'homme comme moteur et levier du développement* : l'homme dans toutes ses dimensions, dans la plénitude de ses besoins, de ses quêtes et de ses aspirations vitales. Quand on parle de développement plénier, c'est de cet homme intégral que l'on parle. Sans cette vision globale de la réalité humaine, il n'y a pas du tout une perspective fertile du développement.

Michel Séguier comprit aussi que cette perception des choses exige *une dynamique de construction des actions communautaires* : la lutte menée ensemble pour changer les choses. Cette lutte a *un horizon mondial* et c'est dans cet horizon qu'il faut placer la quête du développement des peuples. Le R.P. Louis Lebret comme le pape Paul VI, en donnant au développement une dimension de plénitude pour

l'être humain et en lui ouvrant un horizon mondial, avaient ouvert à Michel Séguier un champ d'action qu'il habitera toute sa vie.

Sa vision des réalités mondiales est depuis ces temps la vision d'un homme d'action pour vivre la tâche que le R.P. Vincent Cosmao, une autre grande voix de cette époque confiait à l'Eglise : changer le monde.

Dans cette tâche, une idée s'imposa à Michel Séguier : *on ne change pas le monde sans une stratégie claire du changement*. Toute son œuvre de théoricien consista à construire cette stratégie et il en chercha les éléments partout dans le monde. C'est ainsi que s'ouvrit à lui le chemin de l'expérience des luttes de libération en Amérique latine. *La libération devient pour lui le levier et le cœur du développement*. Une méthode.

Dans les idées du développement plénier, de l'homme intégral comme force pour changer le monde et de la libération comme stratégie pour changer l'ordre actuel de la planète, j'ai cherché à construire une idée des batailles de l'Afrique dans notre temps. La présente réflexion en est le sillon.

3

Il existe un autre noyau de la personnalité et de la pensée de Michel Séguier dont nous avons parlé ensemble : l'expérience de l'Amérique latine. C'est dans les combats de l'Amérique latine que l'homme a bâti les stratégies de lutte, à travers une longue et riche action de terrain. Sa figure tutélaire fut Paulo Freire.

De la pensée de ce pédagogue brésilien, Michel Séguier a tiré l'idée claire de ce contre quoi il faut se libérer :

- *Les dominations qui écrasent*
- *Les exploitations qui amputent*
- *Les aliénations qui écartèlent*
- *Les déshumanisations qui stérilisent.*¹

Nous sommes ici devant le pôle du *refus de la servitude*. Ce pôle est important et décisif pour l'affirmation de soi et la prise en charge de sa propre puissance d'être : le devenir-soi, comme dirait Jacques Attali aujourd'hui.

Michel Séguier a aussi compris pour quel horizon de libération et en fonction de quelle dynamique de sens il convient de construire l'avenir. Il parle à ce niveau de trois constructions :

- *La construction d'une conscience*
- *La construction d'une alternative*
- *La construction d'un pouvoir.*²

¹ Michel Séguier, « Dynamique des révoltes constructrices, Une réflexion théorique », in *Des révoltes constructrices pour le Congo, Expériences des accompagnateurs des dynamiques de paix dans des contextes de crises*, Goma, Pole Institute, 2013, p. 16.

² Michel Séguier, « Les trois constructions : d'une conscience – d'une alternative – d'un pouvoir à partir des révoltes », in *Des révoltes constructrices pour le Congo, Expériences des accompagnateurs des dynamiques de paix dans des contextes de crises*, Goma, Pole Institute, 2013.

Nous sommes ici du côté du pôle positif, « fondé sur l'affirmation d'une identité et d'une légitimité différentes » au nom des valeurs, des symboles et des modes de vie qui ouvrent de nouveaux horizons.

Le pôle négatif et le pôle positif constituent ce que l'on pourrait appeler, si l'on était dans le champ philosophique, l'anthropologie fondamentale de Michel Séguier.

S'y définit l'homme libéré, l'homme libre : il n'est ni politiquement dominé, ni économiquement exploité, ni culturellement aliéné, ni vitalement déshumanisé. C'est un homme qui comprend qu'il est aussi une force communautaire qui s'affirme par les révoltes collectives.

L'idée de révoltes est capitale dans la pensée de Michel Séguier. Mais il s'agit d'une révolte constructive, celle qui pousse la conscience du changement, la construction d'alternatives et le pouvoir de produire une autre réalité sociale à s'affirmer comme puissance de libération, énergie de liberté et de novation par des initiatives et des actions collectives, force d'organisation sans laquelle rien de nouveau ne peut voir le jour.

En même temps qu'il est souffle de révolte constructive, l'homme est pouvoir créateur d'un autre monde possible : un homme de responsabilité dont les actions menées dans un contexte communautaire créent une société du pouvoir créateur.

Quand il parle de toutes ces idées qu'il a développées à partir des luttes de libération en Amérique latine, le penseur français sait qu'il sème une force de pensée dans mon esprit, comme il l'a fait pendant plusieurs années dans les consciences des membres du Bustani avec qui il a travaillé sur les dynamiques de transformation sociale.

Je n'ai jamais oublié ce limon *de lutte contre les dominations qui écrasent, les exploitations qui amputent, les aliénations qui écartèlent et les déshumanisations qui stérilisent.*

Je ne n'oublierai jamais les exigences de construire une conscience libératrice, la puissance créatrice d'alternatives crédibles et le pouvoir communautaire qui conduisent aux révoltes constructrices pour l'avènement d'une autre société possible.

Il s'agit pour moi d'une anthropologie de grand souffle, dont le continent africain et la République Démocratique du Congo ont besoin maintenant pour s'engager dans les grandes batailles pour changer le monde, pour construire l'avenir dont nous avons besoin.

Après l'Europe et l'Amérique latine, le troisième noyau qui a forgé et construit la pensée de Michel Séguier, c'est l'Afrique en général et plus spécifiquement la République Démocratique du Congo, dans un contexte dominé par des guerres à répétition, des barbaries indicibles et des sauvageries inimaginables dans l'Est du pays.

Michel Séguier est arrivé dans ce continent avec une vision claire de ce qu'il y a à y faire : la transformation sociale. Avec, aussi, une théorie du changement où il a allié à la pensée de Paulo Freire la pratique de pression de masse élaborée par Saul Alinski. Cette pratique, il en enseigne les ferments dans les divers milieux congolais qui veulent, à travers les leaders sociaux qu'il forme au Bustani, transformer leurs sociétés. Ces leaders en connaissent les grands principes :

- La responsabilité et la participation des citoyens dans le système démocratique
- L'organisation d'un pouvoir de masse afin de faire plier les pouvoirs oppresseurs
- Le refus d'accepter l'inacceptable, de se décourager, de se résigner et de s'enfermer dans l'impuissance
- La puissance de s'indigner pour agir dans le sens de la transformation sociale
- La capacité de penser en termes d'intérêts communs.

Plus clairement et plus concrètement, il s'agit d'une « démarche pragmatique et raisonnée » qui « consiste à développer les dynamiques consensuelles internes, à rassembler des potentialités et constituer une force collective capable d'offrir des biens et des services à la communauté tout en articulant ces modalités d'organisation aux rapports conflictuels externes par l'exercice d'un pouvoir collectif, c'est-à-dire l'établissement du

rapport de forces nécessaire à la négociation et au compromis avec les autorités. »³

Ce que l'on vise ici, c'est d'élaborer des tactiques de pression dans un contexte démocratique, avec une certaine hauteur d'idées et de valeurs à promouvoir pour des solutions humainement acceptables : la cohésion sociale, la construction d'une communauté de respect mutuel, l'attachement à la démocratie et à la légalité.

Quand il se lance dans son travail au Congo comme en Afrique, Michel Séguier sait qu'il n'a plus la fougue d'une jeunesse chauffée à blanc par les révoltes de 1968 en France. Il n'est plus non plus sous le mordant révolutionnaire de l'Amérique latine. C'est un homme mûr et assagi par les épreuves de la vie. Il a conscience de venir au sein des sociétés qui doivent découvrir les valeurs démocratiques et sortir des mentalités de destruction et de chaos.

Son action devient celle d'une éducation à la transformation sociale dont Pole Institute sera le champ d'ancrage et le moteur.

Les concepts de base s'insèrent dans ce champ social dominé par la recherche de la paix.

Les lignes directrices sont tracées en fonction des exigences de ce que Pole Institute se donne comme perspectives de transformation de la société congolaise, à travers un travail « d'analyse et de recherche autour des grands défis locaux et leurs implications nationales, régionales et internationales (pauvreté exacerbée, violences sociales, fractures ethniques, absences de repères, culture de l'impunité, etc.). » A travers, également, des études « pour le renforcement des stratégies de survie des populations dans un contexte de guerre et de crise prolongée, pour leur formation à la dynamique de créativité économique et pour une action de lobbying politique auprès des organisations régionales et internationales. »⁴

³ Des révoltes constructrices pour le Congo, p. 109.

⁴ Texte de présentation de Pole Institute dans la revue *Regards Croisés*.

Dans ce cadre, la pensée de Miche Ségurier s'articule autour *des exigences permanentes d'analyse du contexte, autour des axes politique, économique et culturel, leviers d'une transformation sociale pour construire une nouvelle société.*

De toutes ces idées qui ont constitué les noyaux de la pensée et de l'itinéraire de Michel Séguier, que puis-je dire qu'elles m'ont apporté sur ma compréhension du destin de l'Afrique et de mon pays ?

Avant tout, j'ai appris à prendre au sérieux *la notion d'analyse du contexte et ses enjeux majeurs pour notre nation et notre continent.*

A première vue, le contexte apparaît comme le cadre à l'intérieur duquel s'épanouissent les idées et les situations, un faisceau d'événements qui déterminent la vie humaine et ses problèmes. Dans la manière dont Michel Séguier et Pole Institute utilisent cette notion, il y a quelque chose de plus, lié aux axes qu'ils se sont donné comme dynamique d'analyse : l'économie, la politique et la culture. Ces axes sont, en fait, des grappes de questions qui s'imposent à l'esprit humain et le conditionnent fortement, le formatent et le structurent en mode de pensée. Le contexte devient ce par quoi nous pensons et pas seulement ce à l'intérieur de quoi nous pensons.

J'explicité. Quand on prend la question du développement dans le contexte des années 60-70, on comprend les théories qui l'expliquent dans le cadre de la guerre froide. Les deux grands pôles du monde sont à ce moment-là les Etats-Unis et l'URSS, l'Occident et l'Est. Ce sont eux qui sont les champs du développement, selon un principe de domination qui les confronte l'un à l'autre. Le tiers-monde est le monde du sous-développement, confiné dans l'impuissance et condamné à s'affilier à un camp ou à un autre pour exister et penser son développement. Dans ce cadre, le sous-développement comme arriération économique ou technologique impose l'idée de rattrapage, il impose en même temps l'idée de libération et même celle de développement intégral qui ne sont compréhensibles que dans le cadre mondial de l'époque.

Mais ce que l'on ne voit pas, c'est le fait que ce contexte lui-même crée un mode de pensée, une structure d'esprit qui enferme le tiers-monde dans une vision pessimiste de lui-même et les puissances que sont l'Occident et l'Est dans une vision de domination comme leur vocation. Le contexte reçoit les idées mais il configure aussi les esprits. Il enfonce les pauvres dans la pauvreté, les faibles dans la faiblesse et les impuissants dans l'impuissance, tout comme il renforce les puissants dans l'idée qu'ils sont faits pour la domination politique, pour l'exploitation économique des autres et pour l'enfermement de ceux-ci dans l'aliénation culturelle. En fait, le contexte n'est pas seulement un cadre, il crée les hommes et les sociétés à son image. L'Afrique est cette création, fruit d'une configuration mentale et d'un mode de pensée que j'appelle l'imaginaire vicié : l'idée, la vision, la représentation pathologique que l'on se fait de soi et qui fait de soi ce qu'on est. Si le continent africain n'a pas pu sortir du sous-développement chronique qui était le sien dans les années 60-70, malgré les idées de rattrapage de l'Occident, de libération par rapport au système et de développement intégral, c'est parce qu'il était, dans son imaginaire, le produit du contexte non seulement comme cadre de vie et d'action, mais comme puissance de structuration de l'imaginaire.

Cette structuration continue jusqu'à nos jours. Elle a été au cœur des débats sur le développement intégral, sur la libération et sur le rattrapage de l'Occident au moment où ces idées forgeaient la pensée de Michel Séguier. On parlait de l'Afrique comme du continent du sous-développement et de l'anti-développement par excellence, dont le destin ne pouvait être que le choix entre l'Est et l'Ouest. Sans l'aide de ces pôles de puissance, elle n'était rien. Son destin devait être lié à l'aide des institutions occidentales ou des Etats forts comme l'URSS.

Après l'effondrement du mur de Berlin et l'implosion du communisme, on crut un temps que le nouveau contexte de la mondialisation changerait le sort de l'Afrique. Malheureusement, la rationalité globale du néolibéralisme (triomphe de la concurrence et

du profit comme esprit de guerre)⁵ a forgé un nouveau contexte, où le « devenir-nègre » du monde (généralisation du risque pour chaque personne de se retrouver dans le camp des êtres inutiles et superflus)⁶ et la « somalisation » de la planète (fragmentation des Etats, chaos social et règne des mafias)⁷ ont condamné le continent africain à être créé à l'image même du contexte actuel. Le mot de développement a peu à peu disparu du langage et du rêve africain pour être remplacé par celui d'*émergence*, nouveau formatage global de l'imaginaire africain, qui crée l'homme africain selon les canons d'une mondialisation où l'homme africain ne voit même pas qu'il n'est qu'une créature du contexte où il vit : un esclave de la logique du marché mondial, un objet superflu dont l'ordre mondial peut à tout moment se passer et un rien sans valeur dans la violence et la cruauté des Etats fragmentés et impuissants.

Si l'on prend au sérieux le concept de contexte dont parle Michel Séguier, le problème actuel de l'Afrique prend une autre dimension : la capacité de se créer soi-même dans une puissante dynamique de dé-formatage de l'imaginaire et du reformatage de l'esprit africain par la force de son énergie créateur. L'Afrique doit se créer elle-même et définir elle-même les relations qu'elle doit nouer avec le contexte actuel du monde. C'est dans cette révolution du décrochage de l'imaginaire que l'éducation des nouvelles générations africaines devra s'inscrire.

Face à cet impératif, j'ai beaucoup parlé avec Michel Séguier de ce qui me paraît important et indispensable : la redécouverte des mythes antiques des sociétés humaines et l'invention de nouveaux récits-forces pour booster l'imaginaire africain, faire émerger de nouvelles possibilités de vie et de transformation du monde. Il était d'accord avec moi et il a lu avec beaucoup d'attention et d'intérêt le manuscrit que je lui ai remis pour critique : *(Re)découvrir les mythes, Développer le pouvoir créateur des sociétés africaines*. Dans ce manuscrit, j'insiste sur une idée centrale : un homme, un peuple, une

⁵ Lire Pierre Dardot et Christian Laval : *La nouvelle raison du monde*, Paris, La Découverte, 2009.

⁶ Lire Achille Mbembe, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013.

⁷ Lire Jacques Attali, *Devenir soi*, Paris, Fayard, 2014.

nation, une civilisation sont ce qu'ils se forgent dans les récits qu'ils se racontent et dans les valeurs que ces récits exaltent. Les récits forts créent des valeurs fortes qui, elles, créent un imaginaire fort. C'est la puissance de cet imaginaire qui développe une économie, une politique et une culture d'énergies créatrices et d'initiatives de changement fertile.

C'est par ce biais que je saisisais l'importance de lier le problème de l'imaginaire au couple de concepts structurants autour desquels gravite la pensée de Michel Séguier et du travail de Pole Institute : les révoltes constructrices et la construction des actions collectives de transformation sociale,⁸ qui donne « sens et force » au génie créateur des sociétés.

J'ai beaucoup aimé l'idée de révoltes constructrices dont j'ai évoqué déjà le souffle. Quand Michel Séguier rythmait cette idée, je sentais qu'il la déroulait sur plusieurs strates de sens.

Elle était d'abord un lien entre les trois noyaux de l'itinéraire du penseur français : l'Europe de 68, l'Amérique latine des révolutions et l'Afrique qu'il fallait changer.

A chacun de ces noyaux correspondaient des expériences de destruction contre lesquelles il importait de penser quelque chose de plus positif et de plus fécond. 68, c'était une jeunesse qui croyait instaurer un ordre nouveau et qui implosa dans sa propre violence. Malgré la beauté de son lyrisme et l'éclat de ses utopies naïves, cette jeunesse ne laissa pour héritage que des idées fascinantes à certains égards, mais sans consistance du point de vue de l'avènement d'un autre monde possible. On ne construit pas un autre monde possible rien que par la volonté de détruire violemment l'ancien monde et l'exaltation des slogans du type : « Il est interdit d'interdire ». Il faut une dynamique qui brise et conserve en même temps : qui fasse renaître en faisant naître, qui ne croit pas seulement à la gloire mythologique de l'avenir, mais cherche à tout investir dans l'aujourd'hui, dans une générosité qui donne tout au présent, comme dirait l'auteur que Michel Séguier aimait profondément, Albert Camus, tout en investissant dans le long terme. C'est-à-dire qui

⁸ Lire : Bustani ya Mabadiliko, *Des révoltes constructrices pour le Congo, Expériences des accompagnateurs des dynamiques de paix dans des contextes de crises*, op. cit. ; Bernard Dumas et Michel Séguier, *Construire des actions collectives, Développer les solidarités*, Paris, Chronique Sociale, 1999.

s'intéresse à l'histoire de chaque individu tout en pensant à l'Histoire. Dans un tel esprit, la révolte devient un refus qui construit et enrichit.

Dans le monde contemporain, on ne la comprend bien que selon le schéma des axes sur lesquels Michel Séguier a travaillé à Pole Institute : l'axe du refus de l'exploitation économique, l'axe du refus de la domination politique et l'axe du refus de l'aliénation culturelle. Ces refus fondent un refus plus radical encore : celui de tout processus de déshumanisation. Contre ce processus de fond, il faut imaginer et construire un autre monde possible. C'est pour cela qu'il faut se révolter contre tout ce qui, au cœur du monde contemporain, relève de la dynamique de la destruction : tous les impérialismes, tous les totalitarismes, toutes les monstruosité et toutes les cruautés qui brisent chaque homme dans son destin particulier et les ressorts de l'Homme dans la dynamique de l'Histoire.

Pour faire cela, il convient d'inscrire la lutte pour chaque homme et pour l'Homme dans une anthropologie fondamentale : comprendre la révolte à sa strate la plus profonde, là où l'on nourrit chaque homme et tout l'Homme de ce que l'Histoire humaine a produit comme grandeur de mythes constructeurs de destinée, de valeurs émancipatrices dans l'art, la religion ou la science.

Sous cet angle, les luttes doivent s'inscrire dans les stratégies collectives, domaine dans lequel Michel Séguier excellait à trouver des références, des textes fondamentaux, des exemples historique dont il émaillait ses réflexions et ses séances de formation à la transformation sociale. Nos dialogues à Goma étaient riches de ces repères que sont non seulement Paulo Freire, Saul Alinski, Ernst Bloch ou Albert Camus, mais aussi les vieux maîtres antiques comme Homère et Socrate tout comme les penseurs contemporains non occidentaux : Frantz Fanon ou Achille Mbembe, par exemple. La richesse de ses repères donne la mesure de tout ce que l'anthropologie que Michel Séguier voulait promouvoir promeut vraiment : saisir l'Homme dans ses trésors vitaux au cours de l'Histoire pour fertiliser l'histoire de chaque homme et de chaque société comme culture et comme civilisation. La révolte constructrice, tout comme l'organisation de l'action collective, c'est l'invention de cette dynamique d'inter-enrichissement des peuples

dans leur terreau esthétique, éthique et spirituel, en dessous de toutes les luttes économiques, politiques et culturelles.

Chaque fois que Michel Séguier parlait des révoltes constructrices et des actions collectives, j'entendais ses paroles du fond de ce limon de culture et de civilisation, là où les valeurs comme la liberté et l'émancipation qu'il aimait exalter rencontraient les valeurs de beauté, de vérité, de bonté et d'unité de l'homme auxquelles j'étais, moi, très sensible, de par mon attention aux grands mythes de l'Afrique et de l'humanité.

Au nom de ces valeurs de l'Homme universel, je rêvais une action universelle de transformation du monde : un autre monde possible, où l'Afrique aurait une place de premier plan, dans la construction des initiatives, des actions et des projets collectifs.

L'Afrique qui est dans ma tête et que je repense à la lumière de la réflexion de Michel Séguier, c'est l'Afrique dans toutes ses stations de souffrances que chaque Africain connaît et vit depuis l'aube des temps modernes jusqu'à nos jours : celle de la traite négrière, celle de la colonisation, celle du néocolonialisme et de l'actuel ordre néolibéral. C'est en l'ayant constamment à l'esprit que je pense aux concepts de révoltes constructrices et des actions collectives de transformation sociale.

Ce contre quoi il faut se révolter maintenant, c'est l'homme africain créé, forgé, formaté par ces stations cruelles de l'histoire contemporaine du continent. Il faut s'attaquer à ses logiciels mentaux que constitue aujourd'hui l'esprit de soumission, de médiocrité, de légèreté, de dépendance, d'extraversion et de désorganisation. Ce sont ces logiciels qui entretiennent la situation économique, politique et culturelle du continent. Les briser, les casser, les détruire pour forger le nouvel esprit africain et le nouvel homme africain, c'est en cela que réside le côté vraiment constructeur et bâtisseur de la révolte. Nous sommes là au cœur de la bataille du changement de l'imaginaire africain. Son issue se décide dans la nouvelle éducation des générations montantes, surtout au Congo où l'histoire des souffrances africaines a débouché sur la culture de la cruauté et de la mort, avec des guerres à répétition dont

le bilan a maintenant dépassé la Shoah en nombre de morts et en dommages collatéraux au plan de la destruction de l'esprit et de la conscience.

S'il y a une action collective à faire émerger et à lancer dans nos sociétés africaines, c'est la bataille de l'éducation comme force de changement de l'imaginaire et pouvoir de création d'une nouvelle société par l'énergie d'un nouvel imaginaire.

Il faut alors (re)découvrir et inventer des mythes pour cela :

- (re)découvrir les grands récits ancestraux avec leurs héros, leurs symboles forts, leurs fulgurances de foi en la vie et protocoles de sens.
- Inventer de nouveaux récits pour forger une nouvelle personnalité sociale capable d'engagement créateur dans une nouvelle politique, une nouvelle économie et une nouvelle culture.

Aujourd'hui, l'avenir est à ce prix, impérativement, inéluctablement, absolument.

J'en viens maintenant à la dernière dimension de la pensée de Michel Séguier qui m'a frappé dans nos dialogues : les utopies créatrices. Je voudrais en interpréter la dynamique au cœur des problèmes africains d'aujourd'hui, dans le sillon de ce que j'ai déjà présenté dans cette brochure jusqu'ici.

J'ai cru comprendre que le penseur français distinguait trois niveaux d'utopies créatrices et leur conférait à chacun une signification spécifique.

Le niveau le plus visible est celui qui porte sur les axes économie-politique-culture. Il vise les aspirations humaines au nom desquelles une société construit son être-ensemble, pour vivre comme une société digne d'elle-même, dans la prospérité et la liberté. Je ne peux plus aujourd'hui penser l'Afrique sans situer l'économie, la politique et la culture dans cette universalité de grandes aspirations. Si beaucoup de nos pays s'écroulent actuellement dans le chaos des guerres, des cruautés et des souffrances, c'est pour avoir abandonné le grand horizon d'utopies de l'être-ensemble pour une vie meilleure.

Derrière ce niveau politico-économico-culturel vibre le niveau de ce que l'Homme et la Société doivent être : le rêve des valeurs anthropologiques de base. C'est à ce niveau que j'ai vu en quel Homme, en quelle Société humaine croyait Michel Séguier : *l'homme responsable et créateur*. Le penseur français rêvait d'une Afrique des hommes responsables, d'une société de personnalités créatrices de destinée. C'est dans la mouvance des idées socialistes et de la politique censée être la leur que je saisisais l'utopie de Michel Séguier. Quand il déplorait le manque d'idéal ferme chez François Hollande, quand il fustigeait l'agitation néolibérale de Nicolas Sarkozy ou regrettait le manque d'idéal de la France dans ses relations avec l'Afrique, je sentais qu'il ne parlait pas seulement de politique, d'économie ou de culture, mais de l'Homme au sens plein et élevé du terme. Je ne peux penser aujourd'hui l'Afrique sans me situer à cette

haute échelle d'impératifs éthiques. C'est l'échelle de lutte contre un certain côté de médiocrité anthropologique, de futilité vitale et de légèreté morale très répandu dans la société africaine aujourd'hui. Ce que je trouve important à opposer à ce côté triste et pénible de l'homme africain, c'est une certaine visée de grandeur qui constitue la plus belle utopie pour l'Afrique. Et pour le Congo surtout.

Pendant tout le temps que j'ai passé avec Michel Séguier, je n'avais pas perçu le troisième niveau de son utopie humaine. Je ne l'ai découvert que dans un de ses derniers textes écrits quelques jours avant sa mort. Dans ce texte, il parle du Christ. Oui, du Christ. Comme si, *sentant sa mort prochaine*, il laissait à ceux qui l'ont connu un testament spirituel : le regard sur un horizon de dépassement et de transcendance qui donne sens et consistance à la vie et à la mort.

J'utilise à dessein les mots *dépassement* et *transcendance*. Le premier indique que la force de l'homme est de dépasser les déterminismes de tous bords qui l'enferment dans une petite idée de lui-même : les tribus, les nations, les cavernes religieuses, les idéologies et les stéréotypes mentaux. C'est en visant une idée globale de lui-même qui lui fait rencontrer les autres personnes, les autres réalités et les autres horizons qu'il se découvre dans sa grandeur : l'humain. Quant au mot transcendance, il indique que l'humain dépasse l'humain et ouvre sur l'indicible, le mystère des choses : là où la raison humaine s'irise dans l'illimité, l'englobant, le divin au sens infini de ce terme.

J'utilise aussi à dessein les mots *sens* et *consistance*. La consistance, c'est l'unité de l'être personnel ou de l'être-ensemble, autour des valeurs qui servent de ciment à la société. C'est une force éthique. Le sens est plus que cela : il est le ferment de la consistance : il indique la direction et l'horizon sans lesquels s'impose le sentiment d'absurdité totale. Sa puissance de nous faire échapper à l'absurde, de nous libérer du poids de non-sens pour nous faire croire en l'avenir dans ses horizons ultimes.

J'utilise enfin à dessein les mots *vie* et *mort*. Les deux réalités se fertilisent et s'inter-fécondent dans la dimension spirituelle que

Michel Séguier sent puissamment dans sa référence au Christ, pour donner une espérance à la destinée humaine dans son ensemble.

Avec ces références au dépassement et à la transcendance, à la consistance et au sens comme à la vie et à la mort, j'affirme que le penseur de l'humanisme socialiste que fut Michel Séguier était aussi un quêteur de la profondeur spirituelle des choses. J'ai compris que Dieu était, quelque part, l'utopie ultime de Michel Séguier, sous forme d'un mystère où je crois qu'il est entré avec sérénité et dignité maintenant, comme l'homme de grandeur, de valeur et de hauteur vitale qu'il fut durant toute son existence. Je ne pense plus l'Afrique sans mettre dans son destin cet éclat d'une vision spirituelle qui a fait la grandeur de notre continent depuis ses sources les plus anciennes et les plus vénérables, quand l'Afrique inventait l'idée du Dieu unique comme phare pour toute l'humanité, dans l'Egypte pharaonique.

Postlude

Au bord du Lac Kivu, dans un magnifique restaurant au beau nom de *Chalet*, nous étions assis devant un écran géant de télévision et nous regardions un match de la coupe du monde de football : France-Nigeria. Malgré la fatigue visible sur son corps qui luttait contre la maladie, Michel Séguier suivait la rencontre avec une passion contenue pour l'équipe de son pays. Je soutenais le Nigeria. Christiane Kayser, notre collègue de Pole Institute, nous avait invités pour cette soirée récréative et amicale. Le Nigeria perdit la rencontre. Michel fut heureux pour sa nation mais ne manifesta aucune jubilation ostentatoire. Il voyait dans le football un jeu de lien entre les peuples et non une compétition pour libérer les émotions destructrices. Je partageais sa vision. La soirée fut splendide dans ses harmoniques de rencontres entre de personnes de plusieurs nationalités qui étaient venues voir le match au Chalet : les fonctionnaires des ONG internationales, les hauts personnages de la MONUSCO, les jeunes amoureux attirés par la magie du lac Kivu. Le monde était tout entier dans cette soirée et je voyais Michel Séguier y nageait avec allégresse, doucement. C'est le dernier souvenir que j'ai de lui, grand penseur aujourd'hui indispensable à l'Afrique par la force de ses idées et l'incandescence de sa sagesse.

Où est-il maintenant ? Sans doute dans le rayonnant mystère d'une transcendance où nous nous trouverons bientôt : le sourire de Dieu ou l'éblouissement du néant. Je parie plus sur le sourire de Dieu que sur l'éblouissement du néant, en écoutant mon cœur.

Du même auteur

- *Médiations*, poème, Archipel, Bruxelles, 1985.
- *L'ontologie musicale de mon plus bel arbre chanteur*, poème, Archipel, Bruxelles, 1986.
- *L'homme, la question éthique et l'idéologie économique*, Archipel, Bruxelles, 1986.
- *Destinée négro-africaine, essai*, Archipel, 1987.
- *Une poétique philosophique*, Noraf, Louvain-la-Neuve, 1986.
- *L'expérience poétique de la transcendance*, Publications universitaires africaines, Munich-Kinshasa-Bruxelles, 1987.
- *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Cerf, Paris, 1991 (deuxième édition chez Karthala, Paris, 1993).
- *Théologie africaine pour temps de crise*, Karthala, Paris, 1993.
- *L'Eglise africaine et la théologie de la reconstruction*, Bulletin protestant de Genève, 1994.
- *Christ d'Afrique, Les enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Karthala-CETA- Editions CLE-Editions HAHO, Paris-Nairobi-Yaoundé-Lomé, 1994 (deuxième édition en 1997).
- *Ethique écologique et reconstruction de l'Afrique* (ouvrage collectif), CLE-CIPCRE, 1996.
- *Chrétiens et Eglises d'Afrique : penser l'avenir. Le salut en Jésus-Christ et la construction de la nouvelle société africaine*, CLE, Yaoundé, 1999.
- *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Karthala-CLE, Paris-Yaoundé, 2000.
- *Le souffle pharaonique de Jésus-Christ. Réinventer le christianisme dans ses sources, sa lumière et ses fondements africains*, Sherpa, Yaoundé, 2001.
- *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines* (en collaboration avec Hélène Yinda), CLE, Yaoundé, 2001.
- *Le message du VIH-SIDA à l'Afrique* (en collaboration avec Marcellin S. Dossou et Jean-Blaise Kenmogne) CIPCRE, Bafoussam, 2002.
- *Théologie du bonheur partagé. Une réponse de l'Eglise africaine au défi de la mondialisation* (dir.)
- *Changer ou périr. Vision et stratégie pour vaincre la VIH-SIDA en Afrique*, (en collaboration avec Marcellin S.

- Dossou et Jean-Blaise Kenmogne), CLE-CIPCRE, Yaoundé, 2000, Sherpa, Yaoundé, 2004.
- *Guérir l'Afrique du Sida*, Sherpa, Yaoundé, 2004.
 - *Religion, culture et VIH-SIDA*, Sherpa, Yaoundé, 2004.
 - *Christianismes africains. Construire l'espérance*, Sherpa-Pentecôte d'Afrique, Cotonou-Yaoundé, 2004.
 - *Réussir l'Afrique* (dir.), CIPCRE, Bafoussam, 2004.
 - *La Mission de l'Eglise africaine, Pour une nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance*, Yaoundé-Bafoussam, CIPCRE, 2005.
 - *A cœur ouvert, confessions d'un croyant africain*, Yaoundé, CLE-CIPCRE, 2006.
 - *L'Afrique notre projet*, Yaoundé, Editions Terroirs, 2009.
 - *Il y a urgence, Pour la nouvelle indépendance de l'Afrique et de notre pays*, Kinshasa, Editions Universitaires Africaines-Pole Institute, 2010.
 - *Changer la République Démocratique du Congo*, Bafoussam, CIPCRE, Bafoussam, 2012.
 - *Eduquer l'imaginaire africain*, Bandjoun, Presses de l'Université Evangélique du Cameroun, 2012.
 - *L'éducation scolaire en Afrique entre crise et pratiques de réforme*, Presses de l'UEC, Bandjoun, 2012.
 - *Réimaginer l'éducation de la jeunesse africaine*, Pole Institute, Ais Editions, Goma-Yaoundé, 2013.
 - *Pour l'éducation politique des jeunes, l'expérience de Pole Institute*, Goma, 2013.
 - *Le « nouvel homme congolais »* (en collaboration avec Tshiunza Mbiye), Kinshasa, Editions du Cerdaf, 2014.
 - *Pour l'économie du bonheur partagé, Construire une société heureuse*, Kinshasa, Editions du Cerdaf, 2014.
 - *L'Afrique capable, Penser le destin du continent africain à la lumière de la philosophie de Paul Ricœur*, Kinshasa, Cerdaf, 2014.
 - *Intégrer et unir l'Afrique par la révolution de l'école* (en collaboration avec Jean-Blaise Kenmogne), Kinshasa, Les Editions du Cerdaf, 2014.
 - *Pour une société congolaise intelligente* (co-direction avec Tshiunza Mbiye), Goma-Boma, Pole Editions et Presses universitaires de Boma, 2014.
 - *Pour sortir de la guerre dans l'Est de la RDC, Changer les imaginaires*, Paris, Editions Izuba, 2014.